



Blackpool ne se lasse plus de célébrer Detroit et ses vibrations. Sur la scène musicale, hors du temps, les prolétaires de tous les pays se sont unis

# NORTHERN SOUL

## Une heure et demie du matin

un samedi soir de janvier. Oxford Street est désertée après l'hémorragique chassé-croisé des groupes dégorgeant des pubs. Un froid mordant cingle les visages. Niché au milieu des enseignes commerçantes, le Club 100 ouvre ses portes pour sa soirée Northern Soul All Nighter. Connu pour ses concerts de jazz et ses incartades punk, le Club 100 l'est nettement moins pour les nuits Northern Soul qui s'y déroulent depuis le début des années quatre-vingt. C'est en réalité entre Blackpool et Manchester, cette bifurcation industrielle et ouvrière du nord de l'Angleterre, que s'est

élaborée une scène underground conciliant tous les paradoxes. Un ensemble de clubs devenus mythiques, The Mecca à Blackpool, The Twisted Wheel à Manchester, The Torch à Stoke-on-Trent et, à l'épicentre de ce *revival* pour la musique soul américaine en provenance de Detroit, un lieu séminal: le Wigan Casino. La grande carcasse creuse d'une architecture début de siècle étrangement égarée dans une petite ville du nord de l'Angleterre. C'est là qu'a émergé une scène populaire et racée héritée de la mouvance *mod* des années soixante. Une quintessence anglaise qui s'empara de manière compulsive de 45 tours oubliés, faces B surannées provenant de labels périclités, jouant de voix sensuelles black tombées en désuétude et reléguées aux bacs des magasins d'occasion. Jusqu'au

moment où, dans un étirement géographique et temporel phénoménal, une décennie plus tard, des DJ anglais fascinés par la pléthorique et néanmoins confidentielle production de ces labels les sortiraient d'un oubli mortifère. Les faces B de ces labels méconnus, dont certains titres ne furent pressés qu'à quelques centaines d'exemplaires vinyle, allaient connaître une fracassante et flamboyante renommée. Traqués aux States, prisés pour leur rareté, ils étaient

Pendant des heures,  
indifférents à la frénésie  
environnante, abîmés  
dans leur recherche  
monomaniaque,  
ils pistent le vinyle rare



alors intronisés avec préméditation. La réaction épidermique des danseurs scellait leur renommée. Parfois, certains DJ déguisaient l'identité d'un label ou d'un titre; faisant durer le mystère, ils s'assuraient de leur possession et de l'excellence de leur set. En quelques soirées, un titre totalement inconnu se propulsait au rang de vintage et pouvait alors multiplier sa valeur pour atteindre des sommes mirobolantes.

Un des points névralgiques de cette scène se trouve à la confluence de la danse, de l'érudition musicale et de l'obsession de la collection. Chaque soirée Northern Soul comporte, dans un angle mort du club, son lot de collectionneurs affairés. Pendant des heures, indifférents à la frénésie environnante, au bruit, au mouvement, abîmés dans leur recherche monomaniaque, ils pistent le vinyle rare. La mégalomaniaque production des labels de Detroit continue toujours d'alimenter les découvertes de la Northern Soul, un flux inépuisable qui s'est ramifié dans d'innombrables et subtiles dénominations. Chaque club a défini un son particulier. Les dichotomies imperméables entre *oldies and newies* se jouent de la logique temporelle. Un *newy* n'est pas un disque récent (une étrangeté terminologique supplémentaire puisque les disques viennent des

*sixties*), mais un disque nouvellement redécouvert – dans le jargon on dit un *break in*. Au milieu des années soixante-dix, des labels anglais, dont Pye Disco, attirés par les perspectives financières de ce *revival*, pressèrent les titres en vogue et confectionnèrent sur mesure des morceaux qui allaient rejoindre le *top of the pop*. Mais les collectionneurs et DJ, détenteurs de la pureté et de l'intégrité de la scène, déjouèrent cette tentative de récupération en délaissant systématiquement ces titres opportunistes, qui perdaient alors toute valeur.

La distorsion temporelle continue d'opérer et creuse cette rencontre improbable entre deux univers industriels séparés par un océan. Même si les affinités électives entre la classe ouvrière du nord de l'Angleterre et les ghettos noirs de

Detroit persistent à opérer leur symbiose aux accents mélodiques et chauds de titres narrants les déliquescentes amoureuses.

Pendant vingt ans, sans discontinuer, le Wigan Casino réunira dans son élégance et ses ors déchus une communauté croissante de fans infatigables qui, chaque samedi, viendront danser jusqu'au matin sur des titres devenus depuis célèbres. Des différents coins de Grande-Bretagne, utilisant tous les moyens de transport imaginables, se déversait une foule bigarrée qui forgeait son identité à travers la danse et trouvait une échappatoire au prosaïsme besogneux de la semaine. Dans la frénésie communicative de la musique s'inventait une scène initiatique et sans violence, si différente des déboires alcooliques et des rixes caractéristiques de la culture du Nord. Une culture exhaustive, surcodée, qui demeure difficile à appréhender pour les néophytes. Un mouvement complexe reposant sur la musique mais qui sut créer un style vestimentaire propre composé d'emprunts et d'amalgames irrespectueux. Les pantalons larges et évasés hérités des années trente contrastaient avec le haut du corps sanglé dans des chemises étriquées. Des vestes de cuir près du corps ou des costumes aux lignes nettes et tranchées rappelaient l'esthétique *mod* en vogue dans les années soixante. Les chaussures, qu'il fallait à la fois souples et solides, sont une variété particulière de Church's: les "brogues", dont le nom rappelle les rugosités de la vieille langue anglaise. Chaque participant apportait plusieurs tenues de rechange qui accompagnaient synchroniquement l'avancée dans la nuit. Autant de signes de



Dans l'espace-temps déconnecté du Club 100, évoluent les corps appesantis par le temps. Des instantanés saisissants : ces silhouettes trapues et rasées des hommes des Midlands

reconnaissance pour une scène élitiste où les *all nighters* sont devenus au fil des années des vétérans ; les sacs, tels des reliques, arborent encore les écussons des différents clubs. Cette forte appartenance offre une résistance pugnace et touchante aux tendances dominantes, une obstination qui lui vaut d'avoir survécu à tous les dévoiements de l'avidité culture *mainstream*. Un rapport fétichiste au temps perceptible dans la stagnation fascinante et tragique d'une musique, d'une danse et d'une culture qui se sont solidifiées dans les années soixante-dix.

Dans l'espace-temps déconnecté du Club 100, comme dans un vivier hypnotique, évoluent les corps appesantis par le temps. Des instantanés saisissants : les silhouettes uniformes, trapues, rasées des hommes des Midlands ou du Yorkshire croisent une jeune fille à la pâleur fragile figée dans un profil égyptien, un porte-cigarettes à la main. Alors qu'une Japonaise relookée *sixties* dans une élégante robe noire livre une version scolaire et impeccable des pas de danse si caractéristiques de la Northern Soul. Plus loin, dans l'espace confiné de la cage d'escalier irradiée par des néons orangés, un danseur se livre à une démonstration magistrale de virevoltantes passes de danse. Les silhouettes effilées de jeunes *mods* croisent des femmes attifées dans des tenues de Prisunic, répandant des parfums entêtants et inconnus. Dans un contre-jour cinématographique dû à la découpe pingre des spots du bar, cinq corps larges, nonchalamment appuyés au bar, agrippent leurs pintes de bière. Ils font face au *dance floor* et détaillent les circonvolutions de la

danse. L'étrangeté du Nord transposée dans le Sud, comme un implant un peu monstrueux, engendre ces visions décalées et hallucinatoires. La bonhomie des conversations qui se tiennent aux tables infléchit la torpeur, contraste avec la danse happant les corps et la trépidation engendrée par les drogues. Des corps arqués par le speed ou les amphétamines concèdent à cette danse une géométrie particulière. Une circulation aléatoire et un peu folle sur le *dance floor* qui semble émerger d'une certaine retenue, comme une échappée belle dans la danse. Cette déflagration jubilatoire devient une délivrance, un oubli par la danse. Une intensité qui ira jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au terme de la fatigue, une tentative finale d'émancipation dans les textures soyeuses et feuilletées des voix soul. Il faut une application irréprochable pour pénétrer le rythme effréné de la danse et ne pas céder aux excès de zèle. Spectaculaire et pourtant parcourue de retenue (les puristes ne dansent que sur des morceaux qu'ils connaissent déjà), la danse s'élabore dans un déséquilibre continu qui allie l'humilité à la prouesse. Un impératif qui scinde le corps dans une dualité étrange.

Alors que les pieds, véloces, effectuent des passades, glissements, *breaks*, le haut du corps garde une raideur presque hautaine. Une alliance fragmentée entre des mouvements machinistes et une délicatesse allant parfois jusqu'au baroque. Le regard ne se pose jamais sur les autres danseurs, il reste perdu quelque part au niveau du sol, dans un espace neutre qui garantit l'intimité. Propulsés dans des arabesques complexes, les corps qui se côtoient restent étrangement isolés, comme perdus dans leur propre logique, une collision entre l'énergie viscérale de la musique, la fatigue et le glissement dans les confins de la solitude. Des corps insulaires qui se coudoient sur un *dance floor* des plus courtois, tout frôlement ou contact étant inéluctablement suivi d'un geste poli.

Alors que les yeux se cernent, vers six heures du matin, l'intensité de la musique fléchit momentanément, la chaleur moite du club s'alourdit des fumées de cigarettes. Les mouvements lissés et veloutés s'épuisent avec le fléchissement progressif des corps. Brève rémission avant l'attaque finale des deux dernières heures, une salve finale un peu hystérique qui puise dans les recoins de la fatigue et de la nuit. Pour enfin effleurer la qualité toute particulière des dimanches matin londoniens.

Club 100, Northern Soul All Nighter  
100, Oxford Street, London.  
The Dome, Tufnell Park, London.  
[www.soul-a-go-go.demon.co.uk](http://www.soul-a-go-go.demon.co.uk)